

## **Avant, longtemps avant, vingt-six ans avant...**

Le Touquet s'éveillait sous un ciel prometteur. Les vagues de la Manche caressaient la grand-plage, les argousiers flirtaient avec un soleil roux et, sans égard pour la Mort qui venait de frapper, les mésanges chantaient au sein des roselières – singulier requiem pour une fin tragique.

Aux confins de la ville, dans la baie de la Canche, les busards, de retour, avaient pris leurs quartiers. Mais puisque le jour pointait, André Jansen ne put les voir voler. Aux premières lueurs, ces prudents migrateurs se cachent des humains. Inutile de se rompre le cou pour les apercevoir. Au volant de son antique R16, André fit craquer ses cervicales, puis ricana, acide : « Bah ! Qu'ils se planquent ces trouillards, on ne manque pas de rapaces. Faucons et corbeaux se prennent déjà le bec ! »

8 h 20. La radio ronronnait pour lui donner raison. Depuis la veille au soir, les leaders politiques défilaient

au micro. Mais, au lieu d'y débattre, ils lavaient leur linge sale. Sacrée foutue lessive ! Ça puait sur les ondes.

Lundi 11 mai 1981. La France venait d'élire un nouveau président.

Ce n'était pas celui qu'André avait choisi. Pas plus que le vaincu – bulletin blanc, vote poubelle. Pourtant, à trente-cinq ans, André s'était juré de faire valser les clowns. Il en avait sa claque d'une société creuse, superficielle, promotrice de l'en-soi, bourrée de m'as-tu-vu qui se haussaient du col.

Finalement, railla-t-il, la fronde de 68 n'avait accouché que d'une race d'ambitieux – inédite, aux dents longues – au lieu de réformistes. Son avènement avait été rapide. Secouée par un chef d'État ultralibéral et un Premier ministre condescendant (lequel clamait hautement que *les Français étaient tous ses élèves*), l'économie avait changé de maîtres.

Exit les chefaillons et les petits commerçants. On ne commandait plus : on gérait des ressources. Dépassés par l'informatique, largués par le marketing, les premiers avaient été engloutis par une déferlante. La vague s'appelait *jeunes diplômés*. Les seconds, dégomés par la grande distribution, avaient laissé la place aux sbires de leurs flingueurs. Bien-aimés des banquiers, ingénieurs, cadres sup', gérants de PME occupaient désormais le devant de la scène. Les publicitaires ne s'y trompaient guère, nombre de leurs messages flattaient l'égo de ces nouveaux friqués. Et ces matamores s'y laissaient prendre, pédants jusqu'à l'anus, jugeant les autres à l'aune de leurs fringues, de leurs voitures, de

leurs signes extérieurs de pouvoir, méprisant les miteux qui suaient pour des nêfles... Mais votant pour la Rose en souvenir de Mai...

L'ère des vigilants était révolue.

Lui avait succédé celle des arrogants.

Le dédain n'était pas une exclusivité de la gauche caviar. De père en fils, par tradition de droite, les bourgeois du terroir se transmettaient leur morgue.

Journaliste local, André en côtoyait des tonnes, tous gonflés d'orgueil quand il les interviewait. Le moment qu'il préférait était celui de la photo. Ah, ce petit geste pour renouer sa cravate ! Un vrai délice. Un lissage des cheveux, une pichenette sur le veston, et ces messieurs prenaient la pose, impériaux, prêts à paraître dans la lumière divine de leur statut social.

*Paraître...* André gerbait ce verbe aux relents prudhommesques.

Mais, se consola-t-il sans scrupule, l'un de ces prétentieux n'en abuserait plus : Quentin Ayssède, un fiercul dont il allait voir le cadavre.

Ayssède ! Un sacré cas ce con ! Perché sur son fauteuil de patron intouchable, il s'était posé là pour dédaigner les gens. Il n'y avait pourtant pas de quoi : tout le pays savait qu'il frisait la faillite. Minable gestionnaire qui niait ses erreurs, aurait-il survécu à sa déconfiture ? L'histoire ne le dirait jamais ; la mort lui épargnait la honte.

La R16 s'engagea sur l'avenue de la Dune-aux-Loups, parallèle à la baie. Sarcastique, André se souvint de l'origine de ce nom : « leu » en picard – autrement

dit « courants marins » –, au fil du temps devenu « loup » sans que l'on sache pourquoi. Sur ces berges, autrefois, la mer rejetait les noyés. Il fallait supposer qu'elle reprenait du service : ses flots gris argenté y avaient ramené la dépouille d'Ayssèdre.

*Bla-bla-bla...* Des voix exténuées envahirent l'habitable. C'était l'heure du journal. Les partisans des deux bords s'affrontèrent à nouveau. André en eut sa claque de leur jargon minable. Ils ne valaient pas mieux que les leaders qu'ils défendaient. Enfermé dans sa bulle, Giscard l'avait déçu. Au peu qu'il en jugeait, énigmatique sphinx, Mitterrand cultivait une distance égale. Piètre révolution. Un roi de gauche succédait à un roi libéral. Outre les réformes qu'il souhaitait accomplir, saurait-il assouplir les esprits amidonnés ? Non, trancha André qui croyait en Chirac. Jacquot, lui, savait parler au peuple, proche des hommes, de la terre, n'hésitant pas à lever le coude en racontant des blagues. Tant pis, partie remise, sept ans passeraient vite avant de décaper les mentalités crasses.

Désabusé, André étrangla la radio, introduisit une cassette des Rolling Stones (la tyrannie du disco lui brisait les oreilles), puis chanta à tue-tête *I can't get no satisfaction*, paroles qui s'accordèrent avec son amertume.

Des nuées de mouettes survolaient la Canche. Au loin, partis du port d'Étaples, sur la rive droite de la baie, les derniers chalutiers s'enfonçaient vers l'horizon.

Pas un chat. À 8 h 34, seuls de rares promeneurs fréquentaient la corniche. Nichées entre des pins

maritimes, des bouleaux argentés, ourlées d'aulnes, d'acacias, de peupliers longilignes, des villas somptueuses s'éveillaient une à une. Le Touquet-Paris-Plage en abrite deux mille, réputées pour leur style anglo-normand.

Passé l'hippodrome, André hésita à la croisée d'un chemin. Où aller ? Où retrouver ses amis ? Au téléphone, Maurice l'avait peu renseigné : « Tu nous trouveras bien, va, Le Touquet n'est pas New York. »

À force de chercher, il surprit des curieux juchés sur une dune. Au milieu des oyats, leur maigre attroupement le libéra d'un poids : il approchait du but. L'ennuyeux, pour l'atteindre, était de crapahuter, de grimper, de descendre, de mouiller ses mocassins.

Peu sportif, réformé pour pieds plats, il préféra rouler jusqu'à la base nautique. À l'extrémité de la baie, il aurait une vue d'ensemble.

Décision judicieuse, toute la troupe y était affairée. Égratignés par un gyrophare qui ne servait à rien, des civils cravatés discutaient gravement. En retrait, des hommes en uniforme conversaient par radio. Autour d'eux, pêle-mêle, des fourgonnettes bleues encadraient des berlines, un camion de pompiers coinçait une ambulance et, par sécurité, une moto barrait l'accès au site. À cheval sur l'engin, le motard reconnu le journaliste, le salua, puis, d'une vrille gantée, lui assigna un coin où garer sa guimbarde.

Dès qu'il fut sur ses jambes, cassé par une nuit blanche, André étira ses bras maigres. Une tasse de café eût été la bienvenue. Mais, faute d'un bon jus, il offrit

ses traits secs à la brise marine. Déjà à moitié chauve, ses rares cheveux encore fidèles flottèrent dans le vent, bain d'air qui suffit à le requinquer. Il rouvrit ses yeux noirs, les fixa sur la pointe du Pilon, contempla la Canche que lustrait le soleil et vit deux gendarmes qui venaient à sa rencontre. Couple disparate, leur différence le fit sourire.

Le plus grand, Maurice Rampart, adjudant-chef, dépassait son collègue d'une tête et demie. C'était Maurice qui l'avait contacté. Les deux hommes s'appréciaient et se faisaient confiance. Le plus petit, l'adjudant Amédée Matignon, frisait le ridicule à côté de son collègue : joufflu, rondouillard, le haut de son képi frôlait les épaulettes du colosse.

— Salut André, l'accueillit Maurice en lui tendant une main de Goliath. Tu en as mis un temps pour radiner de Boulogne.

— M'en parle pas, je fonctionne au radar.

— Les élections ?

— Édition spéciale. Je quitte la rédaction, j'y ai passé la nuit.

— Et pour un candidat qui n'était pas le tien.

— Bof ! L'important est que la démocratie ait encore triomphé.

Diplomate, André évita de demander à Maurice pour qui il avait voté ; militaire dans l'âme, la question l'aurait choqué. Limité dans ses choix, en retour de la sienne, il lui en posa une sur le courant de sa vie.

— Ton fils va bien ? Paris lui plaît toujours ?

— Gabriel se porte à merveille ; il boucle sa khâgne.

— Et après, c'est quoi le programme ?

— La rue d'Ulm, Normale Sup, il tente le coup.

— Waouh ! S'il en franchit la porte, tu pourras être fier de lui.

— Et moi donc ! s'exclama Amédée, tu oublies que je suis son parrain.

D'un hochement du menton, André lui fit comprendre qu'il ne l'oubliait pas. Lui-même appréciait Gabriel qu'il avait pris en stage. Le jeune homme, qu'il surnommait Gaby, rêvait d'être grand reporter et en avait l'étoffe.

On s'agita soudain autour d'eux ; des pompiers remontaient de la baie en portant une civière. Le drap qui la couvrait moulait les formes d'un cadavre. Fin des civilités, André sortit de quoi écrire. Au cours d'une interview, Maurice et lui se pliaient à un code : pas de ronds de jambe, que du direct. Ainsi, suivant leur habitude, ils tapèrent droit dans l'essentiel.

— Que peux-tu me raconter, Maurice ?

— La vérité toute crue. Apparemment, Quentin Ays-sèdre a trouvé la mort dans un accident stupide.

— Ça veut dire quoi « apparemment » ?

— Que ce grand maladroit a dû rater une manœuvre. J'ai relevé une plaie au-dessus de sa nuque.

— Qu'il se serait faite comment ?

Amédée prit la suite, sentencieux.

— Avec son inconscience, pardi ! On évite de partir seul au large quand on n'est pas Tabarly. Un retour de bôme et poum ! Un bonhomme à la baille ! Inutile d'épiloguer, ça n'a pu se passer qu'ainsi.

— Ouais, probablement... Il avait quoi comme youyou ?

— Un Aloa 27, un voilier d'environ huit mètres.

— Qui se trouve où maintenant ?

— Là-bas, montra-t-il la mer, on ne l'a pas retrouvé.

Depuis trois jours qu'Ayssèdre avait disparu, les recherches du Cross<sup>1</sup>18 s'étaient multipliées. En vain. Nulle trace du voilier. Absence d'autant plus surprenante qu'aucun orage n'avait frappé la Manche.

— Il était bon marin ? poursuivit André en s'adressant au colosse.

— Plutôt, oui, d'après son épouse.

— Avant de prendre la mer, lui a-t-il indiqué ses intentions ?

— Très vaguement, de son bureau d'Étaples, au téléphone... Il lui a dit qu'un tour en bateau lui calmerait les nerfs. C'était vendredi soir.

— Sait-on à quelle heure il a hissé la voile ?

— Vers 17 h 30 – virée raisonnable, les jours s'allongent en mai. Ayssèdre avait coutume de prendre la mer après le boulot. De courtes sorties, toujours le long de la côte, jamais plus loin, jamais longtemps. Sa femme ne s'est donc pas inquiétée, même s'il lui a semblé nerveux au bout du fil.

Avec la masse d'emmerdes qui lui tombaient dessus, le plus endurci des hommes l'aurait été à moins.

— Et elle ne l'a jamais revu, soupira André en écrivant à la va-vite... Je peux savoir qui a découvert son corps ?

---

1. Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage.

Discrètement, Amédée lui montra un sexagénaire. Prostré, vêtu d'un survêtement, l'homme serrait un épa-gneul effarouché par le tapage ambiant.

— Le citoyen assis là, Henri Dux, diamantaire à la retraite. Il a trouvé Ayssèdre dans un champ de salicornes. Ce monsieur se lève tôt pour faire son *jogging*... C'est comme ça, aujourd'hui, qu'on dit pour course à pied.

— Avant c'était *footing*, les modes changent, il faut t'y habituer...

L'aparté permit à André de relire ses pattes de mouche. Une info y manquait.

— Dans le registre macabre, il vous a été facile de l'identifier ?

La question arracha un rictus à Maurice. Son rôle l'avait conduit à examiner le cadavre ; l'image qu'il en gardait était abominable.

— Après trois jours de trempette, tu penses bien qu'il n'est pas beau à voir... Sans exagérer, on a retourné un crapaud... Mais ne te bile pas, va, on l'a reconnu au premier coup d'œil.

— La mer lui a laissé des effets ?

— Ses vêtements et sa fameuse chevalière.

— Ah oui ! La mastoc avec un gros rubis.

— Je vois que tu la connais.

— C'était celle de son père. Quentin avait hérité de ce furoncle, il en pétait d'orgueil.

Sur l'ordre d'un supérieur, les porteurs de la civière firent halte devant les officiels. D'un geste cérémonieux, le gendarme pria un homme d'avancer. Au tournant

de la soixantaine, l'individu avait des cheveux blancs, des yeux rouges d'albinos et paraissait usé. Comme tant d'autres notables, André l'avait interviewé : Robert Delaruc, ancien résistant, officier de la Légion d'honneur, PDG d'un chantier naval, propriétaire foncier et homme d'affaires redoutable. Sa présence ne le surprit pas : beau-père de Quentin, Robert Delaruc était venu l'identifier.

L'officier souleva le drap. Discrètement, André se pencha pour observer le visage du noyé. Maurice avait raison : aussi hideux fût-il, c'était bien Quentin, ce pourri de Quentin qu'il avait boxé à l'école maternelle. Ils étaient du même âge mais pas du même milieu, ce que, déjà enfant, Quentin faisait sentir à ses petits camarades. D'ailleurs, dès le cours préparatoire, il les avait quittés pour une pension huppée – à chacun son parcours et le Bescherelle pour tous.

Dans un silence pesant, Delaruc fit signe qu'il reconnaissait son gendre. La loi étant satisfaite, le gradé reposa le drap, les pompiers se remirent en marche et, sous le coup de l'émotion, Delaruc essuya une larme que personne ne put voir. Attentif à ses gestes, André remarqua que son mouchoir portait ses initiales ; il en retint un rire qui eût choqué la foule.

Le corps de Quentin glissa dans un fourgon, les pompiers fermèrent les portes, puis, doucement, les langues se délièrent, *piano*, comme à la fin d'un office. Maurice, alors, s'embarqua dans un discours qui consterna André.

— J'apprécie que Delaruc ait épargné ce spectacle à sa fille. Angélique n'avait pas à voir le corps de son mari.

— Tu n'es pas rancunier ! À ta place, après ce qu'elle a fait à Gaby, je me foutrais de ses états d'âme.

— Je ne me suis jamais mêlé de leur histoire. Et puis au nom de quoi la juger ? Sais-tu vraiment ce qui s'est passé entre eux ?

Battu par l'objection, le journaliste mit les pouces.

— Non, ça ne me regarde pas.

— Moi non plus. Ce n'était qu'un flirt de gosses, une aventure comme on en a tous connu. Le problème est que Gabriel a vécu celle-là avec l'héritière Delaruc, les envieux en ont fait des gorges chaudes.

— Et aussi parce qu'ils formaient un joli couple, ajouta Amédée. La petite est canon, mais mon filleul est superbe. Dommage qu'ils se soient séparés, ils auraient fait de beaux enfants.

Les bras du géant moulinèrent dans le vent pour chasser ce passé.

— Ils n'étaient encore que des ados, ils ont mûri. Angélique un peu plus vite après son mariage... Et aujourd'hui c'est une mère qui doit s'en faire pour ses gosses.

— Comme tout parent dans la mouscaille, acquiesça André. La sienne va l'empêcher de dormir.

— Il y a de quoi, non ? Un gamin en bas âge, enceinte jusqu'à la glotte, un foutraque de mari qui la laisse veuve avec des dettes... Tu admettras qu'il y a plus serein quand on a vingt et un ans.

De concert, ils hochèrent du chef ; puis André modéra ce futur d'un haussement d'épaules.

— Bah ! T'inquiète pas pour elle, son père redressera ses affaires.

— Tu déliras, mon grand, comme si tu ne le connaissais pas ! Delaruc sauvera ce qui pourra l'être, et ce qu'il sauvera, c'est sa réputation. Sa fille passera après ; son image avant tout !

Cette prédiction tonna dans la tête du journaliste qui, par ricochet, se souvint d'un mareyeur ruiné par Delaruc. L'homme était l'un de ses vieux amis, ce qui n'avait pas empêché Delaruc de le pousser au suicide.

— ... Tu as raison, sa fille n'a rien à attendre de lui, ce type n'a jamais fait de cadeau. Dans son domaine, c'est un tueur.

Maurice l'approuva et, en basse fréquence, comme s'il craignait que quelqu'un l'entendît, sollicita André d'une voix étouffée.

— Dans ton article, peux-tu gommer la nervosité d'Ayssèdre ? Après tout, rien ne prouve qu'il soit parti au large pour y calmer son stress. Sans te commander, écris que son voilier a dérivé après sa chute. Les assureurs n'ont pas à en savoir plus, et Angélique va vite avoir besoin d'argent.

S'il n'y avait que cette amnésie pour l'obliger, André lui promit d'oublier les humeurs de Quentin.

Et il tint sa promesse, un tantinet malgré lui...

\*

Le jeudi 14 qui suivit cette scène, le rapport du médecin légiste corrobora les premières constatations. Quentin Ayssèdre s'était bel et bien noyé. Ses poumons remplis d'eau en attestaient. La plaie relevée à l'arrière de

son crâne était probablement due à un retour de bôme ; suite à quoi, il n'avait pu que sombrer. En conclusion, sa disparition résultait d'un tragique concours de circonstances – fatalité qu'on ne pouvait que déplorer.

Bien que le drame fit grand bruit, l'information ne prit qu'une brève dans les journaux.

Entre-temps, la bataille des législatives avait déjà commencé.

Au Vatican, place Saint-Pierre, un déséquilibré avait tenté de tuer le pape. Depuis le 13 mai, Jean-Paul II oscillait entre la vie et la mort.

Bref, la matière à traiter était telle que la presse manquait d'espace.

Quentin fut donc enterré dans la quasi-indifférence des médias.

Puis les années passèrent, qui érodèrent sa tombe...